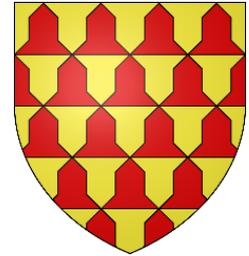


Hôtel de Kergorlay-Langsdorff - Visite du 7 février 2025

Cette visite est exceptionnelle car c'est le descendant de celui qui a fait construire cet hôtel particulier à la Belle Epoque - précisément en 1895 - qui est notre guide et ô combien passionné et passionnant ! M. Gilles de Langsdorff nous dit qu'il est exceptionnel qu'un hôtel particulier datant de la Belle Epoque ait été conservé dans la famille du constructeur.

L'histoire de la famille est remplie de personnages historiques et intéressants.

L'hôtel particulier lui-même vient de l'héritage de la mère de Gilles de Langsdorff qui s'appelait Odile de Kergorlay. Les Kergorlay appartiennent à une très ancienne famille de Bretagne dont le nom remonte jusqu'au moyen âge et dont les armoiries apparaissent avec celles des familles qui participèrent aux croisades avec Saint Louis !



Mais les Kergorlay bretons ont longtemps vécu retirés dans leurs terres de Bretagne et dans l'ouest de la France sans souhait ni ambition particulière d'aller chercher plus de reconnaissance ou de gloire à Paris.

Madame Odile de Kergorlay est malheureusement devenue veuve à 40 ans avec 7 enfants ! Aussi s'est posée la question de savoir que faire de cette maison de famille, de cet hôtel particulier rempli d'histoire. Les enfants ont projeté de conserver cet héritage collectivement en raison d'un attachement aux souvenirs d'enfance, et de l'intérêt historique du lieu. La destinée va les aider dans cette entreprise.

En effet, en 1960 Madame Odile de Kergorlay hérite de sa propre mère qui avait de nombreuses propriétés à la campagne, possédait des bois, des terrains...En revendant quelques biens, il devenait alors envisageable de pouvoir assumer l'hôtel particulier.

L'idée a aussi été adoptée d'essayer de faire revivre cet hôtel particulier en organisant des visites guidées, des séminaires, des soirées cocktail, des pièces de théâtre... bref des manifestations, des animations pour maintenir cet hôtel vivant !

Dans le vestibule, M. de Langsdorff commence à nous raconter l'histoire extraordinaire de ce lieu :

à la fin du 19ème siècle le commanditaire, M. Pierre de Kergorlay, perd sa femme (Melle de La Tour Maubourg) et épouse en secondes noces Marie de Caulaincourt de Vicence, petite fille d'Armand de Caulaincourt devenu général de Napoléon à 30 ans !

Ce général de Caulaincourt a été un homme très proche de Napoléon, il était très honnête intellectuellement et avait son franc parler dont il ne s'est jamais départi même en présence de l'Empereur. Il semblerait que ce dernier aurait trouvé intérêt à avoir un collaborateur sincère et direct même si ses avis étaient parfois en complète contradiction avec les siens.

Le général de Caulaincourt omniprésent historiquement dans cet hôtel particulier a été Grand Ecuyer de Napoléon. Puis l'Empereur l'a envoyé en tant qu'ambassadeur en Russie auprès du Tsar, et à la fin de l'empire il est devenu ministre des relations extérieures car il était apprécié même des ennemis de Napoléon pour sa grande diplomatie. Proche de Napoléon il en a été aussi le confident et, de fait, le général de Caulaincourt a appréhendé tout le génie et tous les travers de l'empereur.

Cette introduction nous est présentée dans le vestibule de l'hôtel particulier où se trouve un immense portrait de jeunesse du général de Caulaincourt très bel homme de surcroit.----->



Notre hôte nous propose alors de monter les escaliers menant au premier étage vers le petit salon et le grand salon.



Est-ce parce qu'il nous précise l'ancienneté de l'ascenseur qui naguère était actionné à l'aide d'un cordon que tout le monde se dirige vers les escaliers ?

Les fondations de ces très vieux ascenseurs descendaient très bas et il a été remarqué que lors du creusement des tunnels pour le métro les ingénieurs ont souvent retrouvé de profondes cavités.

Ces fosses étaient destinées à recevoir toute la machinerie des premiers ascenseurs construits à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème}.

Nous revenons à l'origine de l'hôtel particulier.

Notre guide nous décrit son aïeul Pierre de Kergorlay : c'était un homme politique tourné vers les œuvres sociales. Il a participé à la fondation de l'hôpital Saint Joseph où il a passé une grande partie de la guerre de 14 à aider aux soins des malades. Est-ce ce qui l'a épuisé ? Toujours est-il qu'il est décédé en 1919.

Ce M. Pierre de Kergorlay homme dévoué aux autres, choisit donc à la fin du 19ème siècle l'architecte Paul Ernest Sanson pour construire son hôtel particulier. Cet architecte avait déjà à son actif la construction de nombreux hôtels particuliers de la Belle Epoque.

Et notamment celui de M. Boniface de Castellane, le « Palais Rose » de l'avenue Foch aujourd'hui détruit malheureusement.



Ce M. Boniface de Castellane avait épousé une riche héritière américaine (assez fréquent à l'époque) Anna Gould. Cependant il est rapporté que cette femme n'était pas gâtée par la nature et M. Boniface de Castellane disait en plaisantant à ses amis « ma femme est très belle surtout vue de dot » ! Il aurait confié au grand père de notre hôte en parlant de sa chambre à coucher « voici la chambre expiatoire ».

Un divorce - auquel on pouvait s'attendre - a mis fin à ce mariage.

Ernest Sanson a aussi construit l'Hôtel Bischoffsheim qui est à présent le siège des cristaux Baccarat. Il y avait 4 architectes en vogue dans l'ouest parisien à la Belle Epoque : Ernest Sanson, Parent, René Sergent, Hyppolite Destailleur.

Les façades étaient assez simples comme celle de l'hôtel de Kergorlay : ----->

Le style de la Belle Epoque sera remplacé par le style Art Déco, tout autre chose !

Nous sommes dans le petit salon : les fenêtres donnent sur une cour d'école, la rue est assez calme.



Dans l'ensemble il reste de très beaux bâtiments dans la rue de l'Amiral d'Estaing.

Au Moyen Age le petit village de Chaillot, où elle est située, était surtout occupé par des abbayes, des églises.

Puis sont apparus les villages de Passy et d'Auteuil : à la fin du 19^{ème} siècle on peut dire que c'est la campagne, il y a des fermes et des chèvres s'y promènent.

Le joaillier de l'empereur Napoléon III, Etienne Nitot, avait des terrains sur cette colline de Chaillot et le site s'appelait le « clos Nitot ». Il y fait construire un chemin, la rue Nitot. Dans la foulée de l'exposition universelle de 1889, dont la grande star est la Tour Eiffel sur l'autre rive de la Seine, le quartier de Chaillot se développe et les constructions commencent.

Ultérieurement la rue Nitot sera débaptisée pour rendre hommage à l'amiral Jean Baptiste Charles Henri Hector, comte d'Estaing (1729-1794), qui prit part à la guerre de l'indépendance américaine (et qui fut malgré tout guillotiné).

De fait, la rue de l'Amiral d'Estaing est très proche de la place des États-Unis.

L'hôtel avait été construit avec les dépendances indispensables de la fin du 19^{ème} siècle : des écuries, des logements pour les cochers, pour les employés... aujourd'hui ces espaces ont été aménagés et permettent à toute la famille de s'organiser pratiquement pour pouvoir loger sur le site. ----->



< Vue partielle du petit salon

Le deuxième grand père de Mme de Kergorlay était un marchand de tableau important du XIX^e siècle, le Marquis de Cypierre : une grande vente de ses tableaux avait été organisée en 1848.

Il en est resté dans la famille : effectivement, les pièces sont ornées de nombreux tableaux (impossible de tous les prendre en photo).

Notamment dans le petit salon notre guide nous signale le portrait d'une fille de Louis XV qui fait partie des gens qui ont causé beaucoup de torts à Marie Antoinette (est-ce un hasard ? mais je ne l'ai pas photographié !).

Il y a aussi un tableau de Santerre sur le célèbre thème de Suzanne au bain.

Cependant on ne peut pas manquer un superbe tableau du peintre François Gérard qui représente une aïeule de M. de Langsdorff, la comtesse de Saint Aulaire, laquelle avait une réputation de femme fatale. Cette comtesse a épousé un diplomate de Louis Philippe.

Elle regarde en arrière et son expression, les détails de sa physionomie ainsi que de sa robe ne sont pas mis en valeur sur cette photo...



Un autre portrait de famille nous présente une autre très belle ancêtre, madame de Canisy née en 1785 et décédée en 1876 à l'âge de 91 ans ce qui était exceptionnel pour l'époque.

Cette femme fut mariée à l'âge de 13 ans (!) à son oncle... mais fut par la suite remarquée par le fameux Général de Caulaincourt qui en a été extrêmement épris et qui finit par réussir à évincer le premier mari ! (avoir une proximité avec Napoléon facilitait beaucoup dans ces cas épineux). Il a donc épousé Madame de Canisy en secondes noces en 1807, qui devint donc duchesse de Vicence, le Général de Caulaincourt ayant été anobli par son protecteur.

Il est raconté que le Maréchal de Mac Mahon lui-même ne manquait pas de venir présenter ses hommages à la duchesse de Vicence.

Dans le petit salon un tableau exceptionnel est exposé dans le petit salon qui représente Sainte Catherine d'Alexandrie.

Il fut réalisé sur support de peuplier - comme la Joconde -, par le peintre Giampietrino, un élève de Léonard de Vinci. Le reflet sur la photo ne permet pas de rendre justice à cette merveille !



Nous pénétrons dans le grand salon où une magnifique pendule trône sur la cheminée. Le frère de M. de Langsdorff est un grand amateur, collectionneur de pendules et il y en a de nombreuses dans toute la maison !

Cette pendule est la réplique de celle du cabinet de Louis XV sur le thème de la paix.

L'horloger en aurait fabriqué trois ou quatre autres exemplaires dont l'un aurait appartenu au roi d'Angleterre Georges (III ou IV ?).

La paire de torchères a été fabriquée par les ateliers Feuchère l'ensemble créé est indéniablement splendide comme parure de cheminée !

M. de Langsdorff nous raconte que leur mère a conduit tous ses enfants dans ce grand salon, après avoir loué une télévision (équipement encore assez rare à l'époque...).

L'évènement était de taille car il s'agissait d'assister en famille au couronnement de la reine Elisabeth II en 1953. Je pense que la cérémonie a dû sembler longue pour des enfants....



De nombreux meubles, tableaux, objets, livres ornent cette pièce. Sur une commode se trouve une sculpture du fameux Houdon et qui représente son propre fils.



Dans le grand salon le souvenir de la glorieuse famille bretonne des Kergorlay est bien vivant avec un cartel sur lequel se trouvent les armoiries de tous ceux qui sont partis à la croisade et M. de Langsdorff de nous signaler que ces armoiries remontent au temps de Saint Louis !

Il nous explique que la famille des Kergorlay est principalement une famille de militaires dont l'histoire est complètement associée à celle de la Bretagne.

Les Kergorlays ont, bien entendu, participé à la guerre de cent ans. Il fut un temps où, pour départager les nations, un arbitrage avait été décidé entre la France et l'Angleterre.

Les ennemis s'étaient mis d'accord sur la règle de cet arbitrage selon laquelle 30 chevaliers anglais devaient être confrontés en combat singulier à 30 chevaliers français dirigés par le Sire de Beaumanoir.

Mais le sire de Beaumanoir avait été mortellement blessé. La légende, l'histoire, la tradition rapportent ces deux exhortations qui furent formulées dans le feu de l'action : « et maintenant bois ton sang Beaumanoir ! » suivi de « et maintenant Kergorlay aide toi et le ciel t'aidera ! » on s'imagine cette scène et ces chevaliers héroïques déclamant ces glorieuses paroles....

Les Kergorlay avaient de nombreux châteaux en Bretagne en Normandie et en Picardie. Dans le Cotentin le château de Canisy existe toujours.



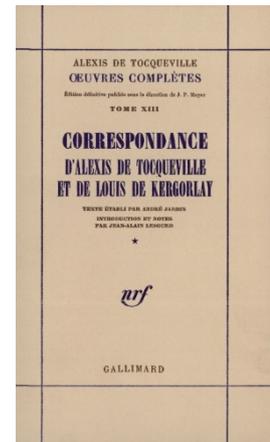
Il y a tellement d'anecdotes et de souvenirs extraordinaires de cette grande famille que je ne suis pas sûre d'avoir tout entendu.

Une autre figure connue de la famille s'appelle Louis de Kergorlay qui était le cousin germain d'Alexis de Tocqueville. Les deux cousins étaient très liés l'un à l'autre et ils ont entretenu une abondante correspondance.

Et pourtant ils avaient des idées politiques très différentes : Alexis de Tocqueville le libéraliste confronté à de Kergorlay de Canisy le légitimiste. Ce Kergorlay avait une excellente plume !

Leurs lettres ont été publiées et un livre de leur correspondance se trouve sur une des tables du salon.

Ayant vérifié sur internet on peut encore trouver des éditions de ces lettres.



De façon générale, les pièces de l'hôtel ont conservé leur ameublement historique, les sièges, les tables, les consoles, les bibelots tout est resté en l'état.

Du côté paternel, les de Langsdorff étaient à l'origine des marchands de vin dans les villes allemandes et ils étaient très ouverts aux idées de la révolution.

Or il advint que Frédéric Guillaume de Langsdorff avait épousé Laure de Fumel, la petite fille du comte et de la comtesse de Fumel grands propriétaires vinicoles dont le Château Margaux et le Haut Brion.



Son fils Emile, un héros romantique, épouse une dame Victorine de Saint Aulaire.

Dans la famille on trouve aussi un explorateur, l'oncle d'Emile ? qui a réalisé des expéditions pour le Tsar de Russie et notamment en Amazonie où la documentation qu'il a rapportée est encore conservée au musée des sciences de Saint Pétersbourg.

Certains cadres reproduisent des oiseaux exotiques découverts par cet ancêtre explorateur et auxquels on a attribué le nom de Langsdorff.



La baronnie des de Langsdorff a été accordée par le Tsar, et définitivement confirmée par Louis Philippe.

Nous aboutissons dans la grande salle à manger où nous retrouvons toute l'histoire du grand général de Caulaincourt. Sur un mur se trouve un autre portrait du général peint par François Gérard.

Et M. de Langsdorff nous présente le bâton de Grand Ecuyer de son illustre ancêtre, ce bâton était orné d'abeilles qui étaient les animaux chéris de Napoléon avec l'aigle bien entendu.

En effet dans le tombeau de Childéric on a retrouvé des abeilles en métal qui s'étaient détachées.

Pour Napoléon, adopter ces insectes comme symboles pour légitimer son règne, c'était peut-être une façon de raccrocher son destin à une histoire ancienne et glorieuse de la France. Par ailleurs les abeilles sont organisées en ruches et sont toutes au service de la reine une vision d'organisation tout à fait adaptée à celle de Napoléon !



Les fonctions de grand écuyer étaient multiples ; notamment, il préparait les campagnes et il aidait Napoléon qui avait une écurie d'une trentaine de chevaux.

Un tableau d'Horace Vernet nous présente le cheval préféré de Napoléon qui lui avait été offert par l'empereur d'Autriche et qui s'appelait Wagram. (photo bleutée dommage).





D'autres tableaux équestres nous montrent l'importance de la cavalerie à cette époque et l'engouement des peintres pour le sujet des chevaux et des cavaliers !

M. de Langsdorff nous présente une autre curiosité intéressante : il s'agit d'un petit coffret nécessaire de voyage où l'on trouve absolument tout ce qu'il faut pour boire (service à thé), se tailler la barbe, se laver les yeux, broser ses vêtements, ses chaussures etc etc... cet objet n'a pas dû beaucoup servir car il est impeccable.



Il comporte plusieurs couches superposées contenant une multitude de petits objets utiles en voyage, une merveille d'ingéniosité de rangement.

Pour revenir à l'histoire, le général de Caulaincourt est nommé ambassadeur à Saint Pétersbourg en 1807 pour sceller une alliance avec le Tsar après la paix de Tilsit. Il a été plutôt bien accueilli à la cour de Russie car c'était un homme de paix. Cependant

ses instructions étaient assez contradictoires et il devait toujours naviguer en eau trouble. Il était très apprécié par le Tsar et les mauvaises langues vont éventuellement l'accuser de trahison.

Le général de Caulaincourt fit réaliser par la manufacture Darte Frères un service de table pour orner sa table d'ambassadeur dans son palais de Saint Pétersbourg c'est ce service qui est présenté sur la table de la salle à manger de l'hôtel de Kergorlay Langsdorff :---->



Ce service dans un excellent état est visible dans toute la pièce, sur la table, les meubles, dans une vitrine. J'ai pu photographier quelques éléments sur un buffet : on peut distinguer le dessin très caractéristique de la période empire et aussi certains détails dont ces femmes aux bras croisés.



L'hôtel a conservé l'original de la lettre d'instructions de Napoléon à Caulaincourt en 1807 dans laquelle il donnait toutes ses directives à son ambassadeur. M. de Langsdorff nous présente ce document historique ! Il nous communique d'autres anecdotes par exemple lors de l'entrevue d'Erfurt, il est rapporté que l'Empereur avait fait venir la Comédie Française pour distraire ses hôtes et les acteurs devaient donner une pièce différente tous les soirs !

Napoléon avait des velléités de partager l'Europe. L'ambassade de Caulaincourt se passe assez bien de 1807 à 1811, Napoléon donne le titre de Duc de Vicence à son cher Général.

Par la suite de gros problèmes relationnels apparaissent entre la France et la Russie. Notamment concernant la Pologne sur laquelle la Russie avait des vues, mais aussi concernant le blocus continental qui interdisait à la Russie de faire commerce avec l'Angleterre.

Napoléon rappelle de Caulaincourt en le désavouant ! Caulaincourt implore l'empereur de ne pas se lancer dans une campagne contre le Tsar mais en vain. En 1812, Napoléon, suite à la défaite de la Bérézina, revient précipitamment en France pour venir s'opposer à la conjuration du Général Malet qui voulait profiter de l'absence de l'Empereur pour réaliser un coup d'état.

Pendant ce retour et tout au long des deux années suivantes, le Général de Caulaincourt a noté tout ce que lui a dit l'empereur et ses mémoires sont une source d'informations historiques précieuses. A la suite de la campagne d'Allemagne en 1813, puis de la campagne de France en 1814, la coalition arrive à Paris.

Et de nous raconter l'anecdote célèbre concernant les bataillons russes dont les soldats n'avaient pas le droit de boire de l'alcool. Si un gradé était annoncé, les soldats enivrés quittaient les estaminets au plus vite avec leurs compagnons qui leur disaient « bistro, bistro » ce qui veut dire « vite, vite » en russe et nos cafés ont pris le nom de bistrot à partir de cette époque-là !

Le 31 mars 1814, Napoléon se replie au Château de Fontainebleau et demande à de Caulaincourt de négocier avec l'ennemi afin de « tout sauver ». Il se passe beaucoup de choses pendant ces 20 jours du 31 mars au 20 avril date du départ pour l'île d'Elbe !

Le 3 avril le Sénat annonce la déchéance de l'Empereur et déjà de nombreux « amis » se désengagent de sa suite.

Napoléon y croyait-il encore ? Puis c'est l'isolement jusqu'au 6 avril date à laquelle il signe une lettre d'abdication. Le Sénat appelle Louis XVIII.

Dans la nuit du 12 au 13 avril, à trois heures du matin Napoléon appelle de Caulaincourt et celui-ci se rend compte que l'Empereur a pris de l'opium dissout dans de l'eau. Napoléon aurait-il tenté de se suicider ? la question est encore ouverte semble-t-il, néanmoins nombreux sont les historiens qui sont convaincus que oui....

En souvenir de cette terrible nuit Napoléon offre un camée à de Caulaincourt, émouvant souvenir que l'on peut voir aujourd'hui dans une vitrine de la salle à manger.



Dans la même vitrine sont exposées de nombreuses pièces de céramique (le service Dartre Frères) et aussi ce qu'on appelle des maroquins de ministres qui sont de petites serviettes en cuir spécialement destinées à contenir la correspondance de ces hauts fonctionnaires de l'état au 19^{ème} siècle.

M. de Langsdorff nous raconte que l'exécuteur testamentaire de sa grand-mère avait commencé à jeter par la fenêtre ces serviettes en cuir car il jugeait que l'empire n'était pas intéressant. Heureusement quelqu'un est venu sauver ces témoignages de l'histoire.

A la suite du départ de l'Empereur pour l'île d'Elbe, de Caulaincourt fait l'objet de nombreuses attaques de la part des royalistes. Il souffre d'un ulcère à l'estomac puis d'un cancer. Il se retire dans son château de Caulaincourt qui n'existe plus aujourd'hui (détruit pendant la guerre de 14).

De son mariage il a eu deux enfants, deux fils dont l'un épouse la mère de M. de Kergorlay.



Nous montons à l'étage supérieur, ce faisant nous quittons l'empire et nous arrivons à des espaces plus intimes. Les meubles et les objets sont un peu plus contemporains début du 20ème siècle et notamment nous pouvons voir une pendule art déco sur une cheminée (le frère collectionneur ?).

Et encore et toujours des portraits de famille, de lointains ancêtres.



Et nous terminons la visite par la chambre de l'arrière-grand-mère quel est son nom ? J'avoue qu'il y avait tellement d'ascendants que je m'y perds un peu et lorsque je demande des détails à M. de Langsdorff celui-ci admet que lui aussi il a du mal à s'y retrouver !





Cette chambre est très émouvante car elle nous parle à tous de nos grands-parents disparus : dans toutes les familles il y a ces portraits entourés d'un cadre doré.

Le papier au mur, les portraits de famille des enfants qui sont décédés depuis longtemps... des photos de famille tout est présent pour susciter la nostalgie dans cette pièce un peu désuète.

Pour nous remettre de toutes ces émotions, nous redescendons vers le salon aménagé pour nous offrir une petite collation à base de jus de fruits et de petits fours délicieux (nous n'avons pas à quitter les lieux bistro bistro !).

M de Langsdorff se montre intéressé par les différents métiers exercés chez Bouygues.

Nous lui témoignons notre très grand plaisir de cette visite qui, au travers de ses illustres ancêtres, nous a fait partager une histoire, dans l'histoire.

Lorsque nous sortons de cet hôtel, nous avons l'impression de sortir d'un beau conte historique. Un grand merci à tous ceux qui ont rendu ceci possible !